

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Lot et départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUCLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les responsables de la guerre. Une exhumation intéressante. Le chancelier confondu par un journal Boche. — La presse allemande est pessimiste. — M. Wilson prépare une nouvelle Note. — Sur les fronts.

Après le dernier discours du Chancelier qui, une fois de plus, a osé cette impudente affirmation que la guerre a été imposée à l'Allemagne, la presse teutonne semble avoir pour mot d'ordre de prolonger l'affirmation, Journaux et milieux officiels s'évertuent à « prouver » (1), contre toute évidence, que les Empires de proie font une guerre DÉFENSIVE.....

Encore qu'il soit bien inutile de répondre à ce mensonge audacieux, il est pourtant intéressant de reproduire certains passages des articles publiés par un journal allemand, le Vorwärts, pendant la semaine qui a précédé la déclaration de guerre.

C'est tout à fait instructif. Dès le 23 juillet 1914, jour où l'ultimatum autrichien fut remis à Belgrade, la vérité apparut aux rédacteurs du Vorwärts et, — la censure n'existait pas encore — ils ne se gênèrent point pour commenter les événements tragiques qui se préparaient et... FIXER LES RESPONSABILITÉS.

Le 23 juillet, l'organe de la social-démocratie s'exprimait ainsi : « En vérité le danger que l'on en vient à la guerre contre la Serbie est aujourd'hui incomparablement plus grand que jamais. Il est bien possible que les gouvernements autrichiens veulent la guerre, et même que leur fièvre guerrière soit encore attisée de Berlin. »

L'organe allemand ne se faisait aucune illusion, on le voit, sur le rôle hypocrite que jouait le Kaiser ! Le 23 juillet, le journal insinue :

« Ils veulent la guerre, les gens sans conscience qui ont influencé et font pencher la balance à la Hofburg de Vienne. Ils veulent la guerre ! — c'était depuis des semaines le cri de la presse excitatrice noire-jaune. Ils veulent la guerre : l'ultimatum autrichien le montre clairement au monde entier... Sans nul doute, M. von Bethmann-Hollweg a promis à M. Berchtold de le couvrir. »

Le lendemain le journal insiste encore en affirmant la terrible responsabilité de l'empereur autrichien, docile aux suggestions de Berlin :

« Les Balkans fument encore du sang de milliers d'hommes massacrés, la fumée y monte encore des villages dépeuplés et des villes pillées ; des familles de sans-travail, de veuves et d'orphelins parcourent le pays, et voici que la furie de la guerre, déchaînée par l'impérialisme autrichien, se prépare à frapper de nouveau l'Europe de mort et de ruine. »

Aucun doute, la responsabilité est nettement établie. Le Vorwärts ne s'arrête pas là. La censure ne fonctionnant pas encore, il peut affirmer que les Alliés font tous leurs efforts pour empêcher le conflit. Il écrit le 27 juillet :

« Les gouvernements russe et français, par crainte de complications intérieures, sont pacifiques. La social-démocratie allemande rend le gouvernement allemand responsable de toutes les décisions futures de l'Autriche. »

Certes, l'organe allemand prétend que notre pacifisme est fait de peur, mais son affirmation reste entière.

Aussi bien, le lendemain, 28 juillet, il récidive en déclarant que l'Angleterre se joint à nous pour maintenir la paix :

« Heureusement, l'Angleterre a pris l'initiative, pour la conservation de la paix. Les quatre Etats neutres, Angleterre, France, Allemagne et Italie, suivant la proposition anglaise, prendraient le rôle de médiateurs. C'est une proposition équitable pour tous. C'est la plus grossière excitation à la guerre d'encourager l'Autriche à donner, sans égard aux avertissements des puissances, « une bonne leçon à la Serbie ». Le pire danger de guerre en ce moment n'est pas le tsarisme, mais l'Autriche obéissant à de mauvais conseils. »

Vous avez bien lu : le responsable c'est non le Tsarisme, MAIS L'AUTRICHE ; l'Autriche qui obéit aveuglément au Kaiser.

L'espoir du journal allemand : « Heureusement, l'Angleterre a pris l'initiative..... » fut de courte durée. Le 30 juillet, le Vorwärts reconnaît que tous les efforts des Alliés pour éviter le conflit ont échoué :

« L'Angleterre et la Russie ont échoué sur la suspension des hostilités autrichiennes jusqu'à nouvel ordre. L'Autriche a refusé, parce qu'elle veut d'abord laisser la parole aux fusils. L'Allemagne semble avoir jusqu'ici refusé d'appuyer cette demande, la première et la plus importante, celle qui est décisive pour la question de la guerre mondiale. C'est une position que nous ne parvenons pas à comprendre, une position qui impose précisément au gouvernement allemand la plus épouvantable responsabilité devant le peuple allemand, devant l'étranger, devant le forum de l'histoire du monde. »

« Déjà, l'on dit en France, où l'on souhaite ardemment la paix, que désormais personne ne peut considérer la Russie mais uniquement l'Autriche, et son alliée l'Allemagne, comme les allumeurs du feu universel, comme les véritables perturbateurs de la paix. »

« Et en Angleterre, c'est une idée admise que l'empereur allemand, en sa qualité d'allié et de conseiller de l'Autriche, peut, en secouant sa toge, faire sortir de ses plis la paix ou la guerre. »

« L'Angleterre a raison. Au point où nous sommes, la décision dépend de Guillaume II. »

L'affirmation est sans ambiguïté : LA DÉCISION DÉPEND DE GUILLAUME ! C'est du reste l'opinion du monde entier, que les mensonges de M. Bethmann ne parviennent pas à tromper.

Enfin, le 31 juillet, le journal boche était plus catégorique encore. Il accusait, sans la moindre réserve, les dirigeants de son pays de vouloir déchaîner l'horrible fléau :

« Cette fois, ce n'est vraiment pas un mensonge conventionnel de dire que tous les Etats montrent leurs dispositions à des négociations loyalement conciliantes... Et l'Autriche aurait l'incompréhensible manque de conscience de rester sourde à tout conseil de modération ? Et l'Allemagne serait résolue à passer par où le voudrait un pareil camarade d'alliance — au risque d'une guerre mondiale ? »

« Nous ne pouvons le croire. Nous élevons la plus haute protestation contre une telle politique d'une responsabilité sans exemple. »

Il paraît difficile de trouver une preuve plus indiscutable de la responsabilité de l'Allemagne.

Après la paix, quand la censure aura vécu, le Vorwärts aura beau jeu pour dire au pays combien il avait vu juste en accusant les dirigeants de 1914 de lancer la nation dans une aventure qui aura ruiné la puissance allemande !

Tout de même, M. Wilson « qui ignore les causes de la guerre », lirait avec fruit la collection de l'organe de la sozialdemokratie allemande !..

Si le monde allemand apporte une pareille ténacité à convaincre les Neutres qu'il n'est pas responsable de la guerre, c'est bien qu'il a des doutes sur l'issue du conflit et que les responsabilités encourues commencent à l'éfrayer. S'il se croyait certain de la Victoire, il se soucierait fort peu de l'opinion de l'Univers !

Ce doute perce dans les articles des journaux. C'est ainsi, par exemple, qu'une feuille de Leipzig écrit :

Nous devons avouer que dans beaucoup de choses nous nous sommes trompés et que le cours de la guerre fut plein de surprises. Contre toute attente, la France se maintient. La Russie également développe de plus grandes forces intérieures qu'on ne l'aurait cru capable de le faire avant la guerre. Les théories qu'elle ne résisterait pas économiquement se trouvent démenties.

Mais c'est surtout l'Angleterre qui s'est montrée sous un nouveau jour. L'introduction du service obligatoire fut, étant donnée la mentalité anglaise, un sacrifice sans exemple. Comme ténacité et comme ferme volonté de faire tous les sacrifices nécessaires, l'Angleterre ne veut pas être en arrière de nous.

La perspicacité de la feuille allemande n'est pas en défaut. Non seulement l'Angleterre ne veut pas « être en arrière » de la Germanie, mais elle veut maintenir l'avance qui, aujourd'hui, appartient à l'Entente.

C'est pourquoi le Gouvernement britannique veut lever un million d'hommes de plus ; c'est pourquoi il prépare un projet en vue d'organiser la mobilisation générale de toutes les forces ouvrières du pays.

Pareil effort sera également fait par la Russie, la France et l'Italie. Et ainsi, au printemps, quand l'Allemagne aura préparé l'ultime effort, elle se trouvera en présence d'un groupement qui, ayant maintenu sa supériorité et ayant accru ses moyens, aura la possibilité d'en finir une bonne fois avec les armées du Bandit !..

De Washington on affirme que M. Wilson songerait vraiment à adresser à Berlin une nouvelle Note très énergique. Le Président viendrait l'Allemagne que tout acte cruel des commandants de sous-marins rendra impossibles de bons rapports entre les deux pays.

En ce cas, la rupture est une simple question de temps. Les pirates donneront bientôt à M. Wilson l'occasion de tenir sa parole !..

Aucune nouvelle intéressante des fronts.

Le théâtre des Balkans, seul, concentre l'attention.

Au sud, les Alliés continuent à progresser au nord de Monastir, en dépit d'une résistance énergique. Au nord, la situation reste sérieuse en Roumanie. De Petrograd, on affirme cependant qu'il n'y a pas lieu d'être pessimiste et que les succès de Falkenhayn seront éphémères. C'est donc que nos alliés envoient les renforts voulus pour redresser la situation.

« Une forte armée russe en Roumanie, agissant sur le flanc des colonnes de Falkenhayn, qui n'ont pénétré sur le sol de nos alliés qu'à travers des défilés où la neige ne cesse de s'accumuler, serait à même, dit le Temps, de remporter de si éclatants succès qu'on ne peut supposer un seul instant que le haut commandement, qui compte des Broussiloff et des Sakharof, ne fasse pas tous ses efforts pour accélérer sa marche. »

Nous avons donc le devoir de faire crédit à nos alliés de l'est... A. C.

Sur le front belge

Au cours de la matinée du 24 novembre, s'est déroulé, dans la région de Dixmude, un violent duel d'artillerie de campagne et de tranchées. Nos batteries ont pris le dessus. L'action a été terminée vers midi.

Les flottes alliées ont saisi plus d'un milliard destiné à l'ennemi

L'examen des courriers venant des pays scandinaves et de la Hollande ou à destination de ces pays a permis d'effectuer la prise de plus de 1 milliard 250 millions de francs en chèques, traites, coupons, monnaies, etc., transmis pour le bénéfice de l'ennemi.

L'Allemagne voudrait intimider la Norvège

Le « Morning Post » constate, d'après une correspondance de Stockholm, que la crise germano-norvégienne, ouverte à la suite de la publication du décret pris par le gouvernement norvégien au sujet des sous-marins, n'apparaît pas devoir recevoir prochainement sa solution. En effet, les agents provocateurs allemands se sont répandus en Norvège où ils mènent une active propagande et font courir des bruits tendancieux.

C'est ainsi que, le 10 novembre, ils n'ont pas craint de faire annoncer que le gouvernement norvégien avait ordonné la mobilisation.

Les trains de blessés à travers la Belgique

Le « Telegraaf » apprend de la frontière que de longs trains-hôpitaux, venant de la Somme et de l'Ancre, passent par la ligne Liège-Aix-la-Chapelle jour et nuit. Depuis cette dernière semaine des trains arrivent aussi la nuit via Emmerich et Herbesthal. Les hôpitaux d'Aix sont bondés.

De nombreuses troupes fraîches ont été amenées d'Allemagne pour la Belgique et le nord de la France. Beaucoup vont à Tournai.

L'Angleterre va prendre de nouvelles mesures

Le gouvernement a reconnu la nécessité de renforcer les moyens dont dispose l'armateur pour s'opposer aux entreprises des sous-marins. La nouvelle campagne sous-marine a soulevé de nombreuses critiques révélant le manque d'énergie dans la construction et l'armement des navires marchands. Des modifications seront probablement annoncées au public dans quelques jours.

La note américaine serait très énergique

Les journaux du parti démocrate annoncent que l'administration prépare une nouvelle note à l'Allemagne dans laquelle sans aucune ambiguïté ni réserve, le gouvernement américain prévient le gouvernement allemand que de nouveaux actes de terrorisme exécutés par les commandants de sous-marins entraîneraient nécessairement la rupture des relations diplomatiques.

Quoique M. Lansing, secrétaire d'Etat, refuse de discuter les témoignages sous serment concernant le « Marina », d'autres personnages officiels du gouvernement considèrent le coulage du « Marina », comme faisant partie des crimes les plus flagrants des sous-marins allemands.

Un sous-marin allemand capturé par les Anglais

Un dragueur de mines anglais a débarqué ces jours derniers dans un port italien treize marins et deux officiers allemands appartenant à un grand sous-marin allemand capturé.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le front du Trentin, les conditions atmosphériques se sont améliorées et ont favorisé l'activité de l'artillerie, qui a été plus intense sur le plateau d'Asiago.

Sur le front de Giulio, duels d'artillerie dans la zone de Plava et de Corizia et sur le Carso.

Une batterie ennemie a lancé douze obus sur notre hôpital de campagne 144. Il n'y a eu aucune victime.

Signé : CADORNA.

Les Italiens en jonction avec l'armée d'Orient

Les communications entre Vallona et le secteur de la Cerna sont désormais parfaitement assurées. Dans notre zone d'influence militaire, la police italienne, confiée à des carabinieri, renforcés par des indigènes, a supprimé toutes influences autrichiennes et grecques. Dans toute cette région, la population a largement contribué à la construction des routes qui assurent maintenant la liberté de nos mouvements.

Sur le front roumain

Front Nord et Nord-Ouest : Dans la vallée de l'Oltu, bombardement d'artillerie sur l'aile droite et au centre. Sur la gauche, l'ennemi a attaqué violemment dans l'Olteni. Nos troupes, sous la pression de forces ennemies supérieures, se sont retirées sur la gauche de l'Oltez.

Front Sud : Feux d'infanterie et bombardement tout le long du Danube. Entre Galata et Tjan, nous avons capturé un avion ennemi.

Aux environs de Gimnicea, violent bombardement d'artillerie. L'ennemi essaie de débarquer. Dans la Dobroudja, nous avons avancé sur tout le front et surtout au centre et à l'aile gauche, où nous avons occupé les villages de Gébuljig, Pazarti, Ester, Palazuinic, et Tasaul.

L'artillerie russe détruit une gare

L'artillerie lourde russe a mis le feu à la gare de Korosmezo, sur le front sud, ce qui provoqua une terrible explosion dans un train de munitions. L'incendie se propagea et détruisit quatre grands dépôts de farine. Après l'incendie, les troupes ennemies réunies à Korosmezo restèrent deux jours sans pain. Les flammes détruisirent également la caisse militaire allemande contenant dix millions de marks.

Les Roumains ne sont pas coupés et résistent sur l'Oltu

Nous avons eu hier les communiqués roumains, et les nouvelles qu'ils contiennent sont beaucoup plus rassurantes qu'il n'était permis de le penser. Ils mentionnent dans leur ensemble que, dans la région de Dragoslavele, toutes les tentatives de l'ennemi ont été repoussées et que les troupes roumaines ont même occupé plusieurs positions avantageuses sur lesquelles elles se sont consolidées.

Dans la vallée de l'Oltu, malgré une lutte acharnée, la situation est à peu près demeurée stationnaire. Les Austro-Allemands n'ont pas réussi à progresser davantage.

C'est seulement dans la vallée du Jiul que la retraite de nos alliés s'est précipitée. A la date du 21 les Roumains disaient : nos troupes se sont retirées sur Craiova, et, le 22 : nos troupes se sont retirées vers l'est de Craiova, ce qui impliquait l'abandon de la ville.

Charles I^{er} et non Charles VIII

Le nouvel empereur d'Autriche a changé son chiffre : on l'appellera Charles I^{er} et non Charles VIII. Voici l'explication de ce changement :

Dans le premier numérotage, le chiffre VIII le rattachait à ses ancêtres d'avant 1804 qui étaient empereurs d'Allemagne et ont, depuis, abandonné ce titre pour celui d'empereur d'Autriche.

La prétention émise à Vienne au premier moment aura fait l'effet à Berlin d'un empiètement et d'une inconvenance. Un avertissement discret aura fait comprendre au jeune archiduc couronné que plus de modestie convenait à sa position de vassal. Il a compris et a décidé de s'appeler Charles I^{er} pour l'Autriche et Charles IV pour la Hongrie, où

trois homonymes ont, autrefois, ceint la couronne de Saint-Etienne. Il n'y a donc d'empereur allemand qu'à Berlin.

Le nettoyage fut plus complet qu'on ne l'a dit

L'amiral Dartigue du Fournet, en même temps qu'il notifiait aux ministres des puissances centrales de prendre leurs mesures en vue d'un départ immédiat, a avisé directement les consuls et les directeurs des écoles archéologiques des dites puissances d'avoir à quitter Athènes avec tout le personnel, à la même date que leurs ministres.

Le peuple d'Athènes au général Sarrail

A l'occasion de la prise de Monastir, le Comité populaire des libéraux d'Athènes a adressé au général Sarrail le télégramme suivant :

« Le peuple libéral d'Athènes fête avec enthousiasme la victoire éclatante des héroïques troupes alliées et souhaite que cette victoire soit le prélude de la défaite complète des Germano-Bulgares et du rétablissement comme nation de notre frère et allié le vaillant peuple serbe. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 24 novembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre continue la discussion des interpellations et du projet relatif à notre marine marchande.

M. Bouissou développe diverses critiques sur la situation de la marine marchande et il dit qu'au lieu de donner des primes de construction, il vaudrait mieux dégrever les droits de douane.

Il faut que les compagnies de navigation soient le prolongement des rails.

M. Bouissou fait l'éloge de M. Clémentel qui a su disposer d'une flotte de 180.000 tonnes à un prix de fret moitié moindre.

M. Nail, sous-secrétaire d'Etat répond aux interpellateurs. Il dit que la France possède un tonnage sensiblement égal à celui qu'elle avait avant la guerre.

Il défend le projet soumis au Parlement.

La suite de la discussion est renvoyée à lundi.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

DEUX DÉLIBÉRATIONS

A la date du 17 novembre, le Conseil municipal de Cahors a pris 2 délibérations que nous avons publiées hier, tendant à l'organisation d'un service de batellerie sur le Lot, et à la création d'usines de guerre à Cahors.

Déjà, le Conseil général avait eu l'occasion de s'occuper de la question du Lot navigable et de l'industrie dans le Lot. A cet effet même, il nomma une Commission chargée de la défense des intérêts économiques et industriels dans le département.

Il y a plusieurs mois de cela : le Conseil municipal de Cahors a bien fait de rappeler que la question était urgente et par ses deux délibérations il a montré combien était réel son souci de rendre un vie commercial et industriel à notre département et à notre ville.

De la question de la batellerie, nous ne dirons rien : aussi bien cette question fut agitée il y a quelque 12 ou 15 ans. A cette époque le service de la navigation sur le Lot fonctionnait, mais les péniches, les chalandes, les gabarres n'y circulaient plus depuis longtemps déjà.

Et cependant, il est indiscutable que ce service de la navigation — administrativement supprimé — aurait, même très limité, rendu de très grands services au point de vue de transport.

Et c'est aujourd'hui surtout, que l'on constate les mauvais effets de cette suppression.

Si l'on peut rapidement réorganiser ce service, rendre à notre rivière sa navigation, si florissante jadis, il n'y a pas de temps à perdre.

Mais la question industrielle, commerciale, est plus urgente, semble-t-il.

Dans un grand nombre de chefs-lieux, de sous-préfectures, l'industrie de guerre a été créée : un travail continu, largement rémunéré, est assuré aux populations.

L'extension de cette industrie est telle que dans certaines villes, comme le constate le Conseil municipal dans sa délibération, la main-d'œuvre est introuvable.

Quels sont donc les avantages naturels qu'offrent ces villes pour avoir été choisies comme centres d'industrie de guerre ? Ces avantages sont-ils plus grands que ceux qu'offre Cahors ?

Ici, de vastes immeubles, moulins, anciennes usines, emplacements salubres sont prêts pour être utilisés quand on le voudra.

Ici, des chutes d'eau magnifiques qui peuvent donner toute la force motrice dont on aurait besoin, et qui, résultant appréciable, feraient économiser le charbon, pétrole, essence.

Ici, main-d'œuvre suffisante pour assurer une fabrication considérable et continue.

Ces jours derniers, une circulaire ministérielle recommandait aux préfets de veiller à ce qu'il y ait le moins d'oisifs possible parmi ceux qui touchent l'allocation.

Hélas ! ces recommandations n'intéressaient guère notre département, notre ville. S'il y a des oisifs, c'est parce qu'il n'y a pas de travail.

Et par contre, le personnel manquant dans les usines de la région.

Veut-on obliger à un exode toujours pénible les populations de notre ville déjà si réduites ? Cahors mérite un sort meilleur. On peut le lui assurer.

C'est la question la plus importante qui doit être traitée, solutionnée. Que le Conseil municipal ne s'arrête pas en si bon chemin : il a le devoir de réaliser le programme d'action économique et industriel qu'il vient d'élaborer dans sa délibération du 17 novembre.

A lui appartient de dire à nos représentants, aux pouvoirs publics : « Laissez-vous, par oubli ou indifférence, toute une région désertifiée, alors que cette région est riche en ressources naturelles et en main-d'œuvre ? »

Et si ses appels, ses démarches, ses objurgations ne trouvent aucun écho, eh bien, nos édiles n'auront rien à se reprocher.

C'est le moment ou jamais de s'occuper de notre Cahors.

Mais cette Allemagne de retires, il faut la haïr sans le moindre merci. Cette haine-là, elle est éternelle. Elle cimentera entre nous l'entente et la cohésion. Elle empêchera le retour offensif du Monstre et la régression à la barbarie. La France se doit à sa mission d'éducatrice bonne, désintéressée, chevaleresque. C'est elle qui donne les plus beaux exemples de vertus guerrières et morales. Ses soldats idéalisent la vaillance spontanée comme la valeur tenace, inlassable, résignée. Héritiers des héros de la Monarchie, de la Révolution, de l'Empire, ils égalent et même ils surpassent les plus grands de leurs devanciers. C'est en France que la famille s'épanouit avec le plus de tendresse et se perpétue avec le plus de constance. La famille allemande n'existe pas ainsi dire pas. A sa tête, un chef, un tyran, le mari. La femme, les enfants, c'est fait pour courber la tête. La maison, là-bas, c'est le vestibule de la caserne.

Si des vertus on passe aux qualités de race, que voit-on ? L'Allemand est lourd, massif, passif. Sa suprême pensée, c'est de devenir fonctionnaire et de plier l'échine. Comparez l'étudiant d'outre-Rhin et le nôtre. Le moindre des nôtres a sa personnalité. Les leurs se confondent tous dans l'atonie générale. Le Français discute, raisonne, montre qu'il est quelque chose. L'Allemand est bête. Il est bête et marche comme un automate. Il est bête dans cette guerre et il le fera droit devant lui, comme un bétail. Mais il se fait rudement respecter. Il a voulu prendre Paris, et il n'a pu le prendre. Il a voulu prendre Nancy, et il n'a pas pris Nancy. Il a voulu prendre Verdun, et il n'a pas pris Verdun !

Verdun, c'est lui qui a sauvé le monde. C'est la France, toujours la France, qui sauve la Civilisation et l'Humanité !

C'est cette France que l'Alsace et la Lorraine vont retrouver. « Ne doutez pas de leur fidélité et de leur amour, vous qui ne pouvez mesurer l'étendue des humiliations et des souffrances qu'elles ont acceptées. Elles ont gardé l'âme française. »

Elles ont gravi le calvaire jusqu'au dernier degré. La guerre leur réservait les pires tourments, les supplices des femmes pendues, des hommes brûlés, des jeunes filles violentées. Elle leur réservait le spectacle de l'hypocrisie boche succédant à la brutalité et à la bestialité boches. Ces mêmes hommes qui venaient de tuer et de torturer pratiquement, encore tout chauds de leur crime, la tartarique du sentimentalisme boche. Devant leurs victimes, ils exhibaient les portraits familiaux, les images de leurs femmes et de leurs enfants. Et ils pleuraient sur ces figures !

Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

« Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

« Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

« Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

« Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

« Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

« Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

« Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

« Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

« Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

« Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

« Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

« Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

« Ah oui ! c'est de ces monstres que Verdun nous a sauvés à jamais ! Naguère, Lloyd George, le grand ministre anglais, parcourait le champ de bataille de Verdun, en compagnie d'un officier français. De temps en temps, il se baissait pour ramasser quelque chose. Intrigué, l'officier lui demanda : « Ce sont des pierres du pays, lui demanda-t-il, des éclats d'obus que vous désirez emporter ? » — « Non ! dit-il, ce sont des médailles de la patrie. »

Citation à l'ordre du jour

Le pharmacien auxiliaire Marcel Vilas, de Moncuq (Lot), a été l'objet de la citation à l'ordre du jour dans les termes suivants : « Au cours des combats du 19 au 31 septembre et du 27 octobre au 7 novembre 1916, a rempli comme agent de liaison, avec le plus bel entrain des missions et des reconnaissances périlleuses. S'était particulièrement distingué sous V... Le 21 mai, en évacuant crânement les blessés d'un poste de secours très menacé à 100 mètres de l'ennemi. » Nos félicitations à notre compatriote.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de : Froment Léonce-Siméon-Camille, du 7^e d'infanterie, disparu le 23 décembre 1914.

Association des Œuvres Départementales d'Assistance aux Victimes de la Guerre

Les adhérents à l'Association sont priés de vouloir bien faire bon accueil aux quittances qui leur sont présentées pour le nouvel exercice, et qui ont été établies d'après les feuilles d'adhésion signées par eux l'année dernière. S'ils désiraient modifier leur souscription et le mode de recouvrement, le service de la Trésorerie leur serait obligé de l'en informer par l'intermédiaire de l'agent M. Combalbert.

Le Préfet, Le Trésorier-Général, BONHOURE. LAPUYADE.

Trop de zèle

En recommandant à la population du Lot de réaliser des économies sur l'éclairage, M. le Préfet n'a certainement pas pensé aux conducteurs de véhicules, cyclistes ou chauffeurs. Ceux-ci, peut-être plus que les autres particuliers, ont cependant pris à la lettre les recommandations officielles, car, c'est ainsi que depuis la diminution de l'éclairage dans la ville, on constate qu'un plus grand nombre d'accidents de bicyclettes, d'automobiles, circulent sans lumière allumée à grande vitesse à travers nos boulevards et nos rues.

C'est trop de zèle, messieurs les conducteurs, pédaleurs et chauffeurs. On ne vous en demande pas tant : allumez vos lanternes pour éviter de provoquer des accidents ou remisez vos voitures ou vos machines.

En appel

Il y a quelques mois, le tribunal de Gourdou, sur plainte, condamna, pour propos relatifs à la guerre, M. Momméja, maire de Lavergne, à 1 fr. d'amende et à un mois de prison, avec sursis.

La cour d'Agen a rendu un arrêt annulant ce jugement, acquittant M. Momméja et condamnant aux dépens les poursuivants.

M. Albert, du barreau de Gourdou, défendait à Agen M. Momméja, comme il l'avait défendu à Gourdou.

Formation de la classe 1918

Le Maire de la commune de Cahors invite les jeunes gens nés du 1^{er} janvier au 31 décembre 1898, ceux omis des classes antérieures et les étrangers visés par les articles 11 et 12 de la loi du 21 mars 1906, à se présenter à la mairie (Bureau militaire), pour faire opérer leur inscription sur les tableaux de recensement de la classe 1918.

Les « bons-absents » des classes 1887 et 1888

Certains hommes des classes 1887 et 1888 ont été incorporés comme « bons-absents » dans plusieurs dépôts territoriaux depuis novembre 1915. Des ordres ont été donnés pour que ces militaires suivent désormais le sort de leur classe et de leur catégorie.

Stat-civil de la ville de Cahors Du 18 au 25 novembre

Naissances
Brau Odette-Alice, à la Maternité.
Soulié Jeanne-Marie-France, rue Vayrols, 6.
Bénézet Marguerite, rue des Boulevards, 7.

Mariage
Garrabos Joseph, sergent-vaguemestre et Calmon Louise, s. p.

Décès
Robert Jean, soldat au 17^e bataillon de chasseurs à pied, 37 ans, hôpital mixte. Blazy Irène, s. p. 20 ans rue Saint-Barthélemy, 2.
Lemozie Josephine, veuve Masson, 51 ans, rue des Bédarques, 24.
Guiraudet Jean-Pierre, sous-ingénieur des ponts et chaussées, 52 ans, rue de la Merci, 10.

Avis de décès

Madame veuve GUIRAUDET ; Madame veuve GUIRAUDET, née CLAVEL ; Mesdemoiselles Lucie et Hélène GUIRAUDET ; Monsieur Lucien GUIRAUDET ; Messieurs Joseph et Baptiste GUIRAUDET ; Madame et Monsieur FOURNIÉ ; Mademoiselle Hermine GUIRAUDET ; les familles GUIRAUDET, PLANACASSAGNE, LESTANDI, BERBIER, CLAVEL, et tous les autres parents, ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jean-Pierre GUIRAUDET
Sous-Ingénieur des Ponts et Chaussées
décédé le 24 novembre 1916, à l'âge de 52 ans et les prient de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le dimanche 26 novembre, à 10 heures du matin.

Albas

Nos compatriotes à l'honneur. — Encore deux nouvelles citations que nous sommes heureux d'enregistrer.
Roux Adrien, du 6^e régiment d'infanterie, cité à l'ordre du jour en ces termes : « A assuré la liaison au cours des journées du 24 au 28 juillet et des 4 et 5 août 1916, avec un courage et une énergie remarquables. »

Soulié Gabriel, du même régiment, également cité avec la mention suivante : « A fait preuve du plus grand courage en assurant le service de courrier, pendant les journées des 26, 27 et 28 juillet 1916, entre les postes du Chef de bataillon et le Colonel. A accompli sa périlleuse mission malgré les tirs de barrage écrasants. »

Nos deux vaillants compatriotes ont été décorés de la croix de guerre. Ils appartiennent à la même classe (1912) et sont au front depuis le début des hostilités.

Nos chaleureuses félicitations.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 24 NOVEMBRE (22 h.)

Journée calme sur l'ensemble du front. Une pièce ennemie à longue portée a tiré trois obus de gros calibre dans la direction de Nancy.

Hier 23 novembre, dans l'après-midi, un avion allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé au nord de Berry-au-Bac. Dans la même journée, le maréchal des logis Viallet a abattu son sixième avion allemand, vers Moislans (région de la Somme).

Sur le front Anglais Activité de l'artillerie

Londres, 24 novembre, 21 h. 25. L'artillerie ennemie a montré de l'activité, au cours de la journée, sur notre front, vers Lesbœufs, Beaucourt et de part et d'autre du canal de la Bassée.

Des détachements d'infanterie ont été dispersés par nos tirs d'artillerie au sud de Puisieux. L'aviation a exécuté hier beaucoup d'excellent travail. Au cours d'un combat aérien entre douze de nos avions et vingt appareils ennemis, ces derniers ont été dispersés, un d'entre eux détruit et plusieurs autres contraints d'atterrir avec des avaries. Tous les nôtres sont rentrés sans incident.

Quatre aéroplanes allemands ont été détruits dans différentes autres rencontres. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 25 Nov. (15 h.)

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors de la canonnade habituelle.

1000 kil. d'explosifs sur une usine Allemande

Dans la journée du 24 novembre, entre onze et treize heures, un groupe d'avions de l'aviation navale britannique ont bombardé les hauts-fourneaux de Dillingen (région de la Sarre). Au cours de cette expédition, 1.000 kilos d'explosifs ont été lancés.

La plupart des projectiles ont porté au but. Un avion ennemi a été abattu au retour.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe Quelques actions de détail Progrès Russo-Roumains en Dobroudja

Dans la région de Zanarotch, au sud-ouest du lac Narotch, nos reconnaissances ont attaqué un poste allemand et capturé une mitrailleuse.

Au nord-est de Krovo, après avoir bombardé nos tranchées par obus et mines, l'ennemi a lancé une attaque sur un point de notre front ; il a été rejeté par notre feu.

Notre artillerie a provoqué une explosion dans les lignes ennemies.

Sur le Stockhod, dans la région de Kovil et du chemin de fer de Manovitch, de faibles forces ennemies ont attaqué, mais se sont heurtées à la résistance de nos hommes. L'ennemi, qui s'était caché dans les buissons, demeura sous notre feu jusqu'à ce que la nuit fut venue et gagna alors ses tranchées.

Dans la région au nord de Romontz, un aéroplane autrichien a été obligé d'atterrir : les aviateurs ont été capturés.

Sur la rivière Bystritza, nos aviateurs ont bombardé avec succès un dépôt d'artillerie ennemi dans le village de Pavolteho, sur la ligne de chemin de fer au nord-ouest de Stanislavov.

Dans la région de Kosmatch et de Poroge, au nord-ouest de Zolevino, nos éclaireurs ont poussé avec succès une série de reconnaissances.

AU CAUCASE :

Dans la région de Kigi, des partis d'éclaireurs turcs ont tenté d'aborder nos positions, mais ont été repoussés par notre feu.

On demande

Dans Maison de Santé à Paris, 58, rue de Douai, Jeunes filles bien élevées, ayant une bonne instruction primaire pour situation intéressante et d'avenir en qualité d'élèves infirmières. Rétribution dès l'entrée dans la Maison.

SUIS ACHETEUR

Voies genre DECAUVILLE, rails, wagnonnets, croisements, plaques tournantes, locomotives, neuf ou occasion, ainsi que rails de 20 à 45 kilos au mètre. Adresser offres : **Bruel**, 45, rue Lafitte, Paris.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

ALLEMAGNE ET AMÉRIQUE LES RELATIONS SE TENDENT

De New-York : Les dépêches de Washington sont unanimes, aujourd'hui, pour signaler le sentiment de malaise, l'apprehension même, qui existe dans les milieux ministériels au sujet de la tendance qui prévaut chez les Allemands de renier tous leurs engagements au sujet de la campagne sous-marine.

Ni faiblesse ni hésitation CHEZ M. WILSON

De Washington : Le correspondant du *New-York World* dit qu'il n'existe à Washington aucun indice de faiblesse ou d'hésitation et que de nouveaux cas de violation des engagements pris par l'Allemagne, touchant l'emploi des sous-marins, entraîneront certainement la RUPTURE dans les relations des deux pays.

M. Gérard revient... en cas de rupture

En raison de ces graves éventualités, M. Gérard se propose de retourner à Berlin au milieu de décembre.

En Roumanie Les dépôts de Craiova FURENT INCENDIÉS

De Rome : Suivant des nouvelles Bulgares, les dépôts de céréales de Craiova furent presque entièrement détruits par les Roumains lorsqu'ils abandonnèrent la ville.

Les Austro-Allemands trouvèrent tous les bâtiments en flammes.

Les deux tiers des magasins furent brûlés, le reste sérieusement endommagé.

Tous les dépôts de pétrole furent également incendiés.

LA RÉSISTANCE ROUMAINE

De Londres : Les milieux militaires pensent que les Roumains vont maintenant organiser la résistance tout le long de la rivière Aluta.

Les renforts Russes

De Zurich : Les journaux Allemands disent que les Russes envoient des renforts.

Les Roumains organisent leur propre front.

On signale une vive activité des patrouilles.

LE MANQUE D'HOMMES EN ALLEMAGNE

De Zurich : Le nombre des ordonnances des officiers allemands sera restreint, afin d'augmenter le nombre des combattants.

De nombreuses femmes seront employées dans les bureaux militaires.

Il est probable que le service civil obligatoire pour les femmes suivra de près celui des hommes.

Le service des femmes volontaires va être organisé.

EN MACÉDOINE

Contre attaque repoussée Les Italiens progressent

Le brouillard et la pluie ont ralenti les opérations pendant la journée du 24.

Les Serbes ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région de Grunista.

Sur le front Anglais Pluie abondante

Rien à signaler, ce matin, sur le front britannique. La pluie tombe abondamment.

Paris, 12 h. 15

Paris, 14 h. 10

PARIS-TÉLÉGRAMMES.